

## Prédication

**Lettre aux Philippiens : 1, 27 – 2, 18**

**Angers, 10 janvier 2016**

Dans le premier chapitre de sa lettre aux Philippiens, Paul exprime que pour lui, c'est à Jésus-Christ et à personne d'autre que sa vie appartient !

Elle repose toute entière dans les mains de Dieu, "le Seigneur", dont il peut recevoir, comme nous tous, la *grâce et la paix*. Avec ses amis de Philippe, ils *prennent une part commune* à l'Évangile (au fait de le recevoir, de le transmettre, d'en être les témoins).

**C'est cela la communion : le fait de tous participer à la grâce commune donnée par Dieu.** Paul insiste sur ce lien-là, supérieur même à l'amitié qu'il porte aux Philippiens.

Sur cette base de foi et de service, Paul encourage donc ses frères et sœurs à se laisser guider vers l'essentiel : un *amour qui abonde de plus en plus*, qui soit pleinement tourné vers le prochain, leur permettant ainsi de *porter un fruit* digne de Dieu.

Quant à Paul lui-même, il considère que quoi qu'il lui arrive dans sa prison, la présence du Seigneur ne lui fera jamais défaut, et que **c'est par le Christ que sa vie prend tout son sens**. Il pense néanmoins se sortir encore d'affaire et avoir l'occasion de retrouver ses amis. Seulement espère-t-il les retrouver dans de bonnes dispositions...

\*

Et on en arrive donc à notre texte, où s'impose d'abord l'idée d'un combat, et plus précisément un **double combat** : à la fois **dans le service** de l'Évangile **et dans la communion**, qui sont essentiels pour la vie de l'Église.

Être liés au Christ, c'est mener le bon combat de la foi, comme il est dit ailleurs dans la Bible : un combat pour témoigner de *l'Évangile*, de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui nous aime et nous rend dignes de lui.

Dans ce combat de l'Église toute entière, **l'importance de l'union** est capitale. Paul invite les chrétiens de la ville de Philippiques à avoir *un seul esprit, une même âme*, afin de vivre et de porter le digne fruit de l'Évangile, à savoir l'amour.

Mais mener à bien un tel combat n'est pas une chose facile. Le risque est d'être obnubilé par les difficultés et les tensions, sans leur trouver de solutions. Si la communauté est en butte aux persécutions et aux divisions, il n'en n'est pas moins vrai, dit Paul, que sa force demeure dans son Seigneur, accueilli avec foi.

La foi, qui s'exprime dans la **confession de foi** de la communauté, est donc le **ciment de sa vraie unité**, par-delà les difficultés présentes. C'est une telle confession que Paul expose donc à ses lecteurs.

J'en profite au passage pour rappeler l'importance de la démarche qu'entame cette année notre Église protestante unie de France, avec le chantier, ouvert à tous, de la rédaction d'une « Déclaration de Foi » d'ici le Synode national 2017.

Mais revenons à Paul. La première partie de la confession qu'il évoque met en lumière **l'œuvre du Christ pour les hommes**. Disposant de la divinité, il n'en n'a pas fait un avantage, une domination sur les autres.

C'est bien à l'inverse de la tendance humaine, qui est plutôt de vouloir devenir de force l'égal de Dieu, de s'élever pour devenir semblable à lui (rappelons-nous le serpent de la Genèse, tentant Adam et Ève en leur disant : *vous serez comme des dieux*).

**Le Christ**, lui, suit le chemin inverse : la puissance de la divinité est son point de départ, mais il **a renoncé à ce qu'il possédait pour accepter de devenir homme parmi les hommes**. Mais une fois devenu homme, il lui a fallu encore résister à la tendance-tentation bien humaine de se comporter comme un Dieu (souvenons-nous du récit de la tentation, où il renonce à la volonté absolue de puissance).

Nous avons souvent du mal à comprendre l'immensité de l'amour du Christ. **Paul nous présente l'Incarnation comme un modèle de cet amour** qui accepte de perdre, de renoncer, pour le bien de l'autre. Lorsque nous disons, comme si ça allait de soi, que "Dieu s'est fait homme", nous affirmons réellement quelque chose d'extraordinaire.

Celui qui est le Créateur de tout ce qui existe, de l'univers entier et de tout ce qu'il contient, accepte d'entrer dans sa création, et d'assumer des limites humaines pour venir à notre secours.

Et nous, **quel est notre chemin** ? Celui de la lente **ascension** pour toujours essayer de nous placer au-dessus des autres ou celui de **l'humilité**, par désir de vraiment entrer dans le projet de Dieu, par amour, pour le bien de l'autre ?

Mais attention, l'humilité n'est pas le masochisme ou le dénigrement systématique de l'humain. Au contraire, c'est un **service de l'humain**, un service du prochain, comme Christ *est venu pour servir et non pour être servi*.

D'autres sages ont pu enseigner qu'il faut aimer l'humanité, par ce qu'ils en avaient aperçu les misères et qu'ils désiraient les soulager ; mais aucun d'entre eux n'avait ce lien personnel unissant le Christ aux plus

humbles, à ceux que la vie écrase ou que les hommes rejettent.

Le Christ ne s'est pas contenté de leur faire une place : il s'est carrément mis à la leur ! Au soir de son dernier repas, nous dit l'évangile de Jean, il s'est agenouillé et leur a lavé les pieds, se faisant pour eux le plus humble des serviteurs, des esclaves. Oui, comme le dit Paul, il a pris *la forme d'un esclave*.

Il y a dans ce choix-là le secret de **son amour infini, qui ne sauve pas "d'en-haut"**, en nous invitant à monter près de lui, **mais qui vient à nos côtés**, qui descend à notre niveau.

On raconte que Saint Vincent de Paul, lorsqu'il était aumônier des galères du Roi, au XVII<sup>ème</sup> siècle, prit pendant plusieurs mois la place et la chaîne d'un galérien pour lui permettre de revoir sa famille. Pendant qu'il ramait près d'eux, comme eux, les galériens ont pu aussi penser et se dire : "nous avons un aumônier qui partage nos peines !". Comme son Seigneur, Vincent de Paul avait pris *la forme d'un esclave* !

Paul ajoute, dans sa confession de foi, que le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de **la Croix**. Pour Paul, c'est un élément capital de la foi chrétienne. A cette époque en effet la mort en croix était réservée aux esclaves, et le Christ avait donc pris le risque d'achever ainsi sa vie, comme un **dernier témoignage de son amour** sans limite et qui le conduisit finalement à la mort, *la mort de la croix*.

\*

C'est sur ces mots que s'achève la première partie de cette confession. Dans la seconde partie, c'est Dieu le Père qui a le rôle principal, puisque c'est lui qui agit désormais en faveur du Christ en l'élevant magistralement, *à la plus haute place*, c'est à dire auprès de lui, par la grâce de la résurrection.

La disponibilité, le don de soi absolu dont le Christ a fait preuve est la condition de son élévation. Seul un être pleinement accordé à la volonté de Dieu pouvait se retrouver ensuite à ses côtés.

Mais il lui est même donné plus que cela : il lui est donné *le Nom, qui est au-dessus de tout nom*. En lien avec la tradition juive, c'est du nom imprononçable et propre à Dieu que le Christ est revêtu avec honneur.

**Christ est bien plus qu'un simple homme** : nous sommes invités à confesser sa divinité (et de même toute la Création, tous les êtres, tels qu'on se les représentait à l'époque, sont invités à la reconnaître humblement).

Divinité du Christ, donc... mais **cette divinité ne signifie plus désormais d'abord "puissance absolue" mais bien "amour absolu"** : Dieu n'est pas d'abord Celui qui

nous écrase, mais Celui qui vient vivre avec nous notre vie, par amour, par grâce !

\*

A ce rayonnement de la grâce de Dieu est sensé correspondre le RAYONNEMENT de la foi agissante des chrétiens, de ceux qui sont en Christ, et pour qui *vivre c'est vivre avec Christ*, comme le disait Paul plus haut.

*Ainsi, mes bien-aimés*, dit Paul, *comme vous avez toujours obéi, non seulement comme si j'étais présent, mais bien plus encore maintenant que je suis absent, avec crainte et tremblement, mettez pleinement en œuvre votre propre salut. C'est Dieu en effet qui met œuvre en vous et le vouloir et le faire.*

Non pas "faites votre salut", comme on l'a parfois compris en pensant que par nos œuvres nous pourrions mériter le salut de Dieu.

Non pas non plus "Dieu fera tout", comme si sa grâce étant acquise nous pourrions ne rien avoir à faire.

Il s'agit bien de **mettre en œuvre ce qui est déjà donné par Dieu**. De même que Christ a mis en œuvre sa divinité dans un humble service, de même les chrétiens, et tous les hommes, sont-ils appelés à mettre en œuvre leur salut, eux aussi dans un **humble et fidèle service** !

*Faites tout sans murmures ni discussions*, dit Paul, *afin que vous soyez irréprochables et sans compromission, des enfants de Dieu sans reproche au milieu d'une génération tordue et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, détenant la parole de vie.*

Non pas des "saints" par leurs qualités morales ou religieuses supérieures (se serait chercher à usurper la divinité elle-même), mais **des enfants comblés par un Père aimant** dont la grâce a déjà relevé Jésus d'entre les morts et nous relèvera nous aussi dans toutes nos détresses.

De même que Paul est encouragé au sein de sa prison, et de même que les Philippiens le sont dans leurs difficultés extérieures (persécutions et tentations de compromissions peut-être...) et leurs difficultés internes (manque d'unité et d'amour), de même serons-nous **encouragés** et relevés par ce Dieu de grâce et de miséricorde.

C'est simplement à **porter le flambeau de son amour** que nous sommes invités, à porter à tous cette *parole de vie* destinée à illuminer le monde !

Pour Paul, c'est là le secret de sa **ferme espérance** et de sa **joie indomptable**, une joie **qu'il** invite les Philippiens, et nous-mêmes, à partager sans modération, par notre foi et notre vie, pour la gloire de Dieu le Père ! Amen !

Étienne Berthomier